

## IDÉES

## Simmel et le « Dieu de notre temps »

GEORG SIMMEL (1858-1918), que l'on a l'habitude de ranger parmi les sociologues « classiques », au même titre que Max Weber ou Émile Durkheim, reste cependant un penseur singulier et hétérodoxe. Volontairement en marge des cercles institutionnels, l'auteur berlinois a adopté un style et une méthode qui n'obéissaient point aux protocoles convenus. Son œuvre se montre quasi dépourvue de citations, et les notes de bas de page s'y font rares. Et nulle trace de concept-clé ou de notion transversale pour servir de fil d'Ariane dans ses écrits labyrinthiques, où sont tour à tour abordés les thèmes de l'étranger, du pauvre, de la femme, de la mode, ou encore – en profondeur – celui de l'argent.

En procédant ainsi, Simmel n'avait certainement aucune ambition de se voir assimilé à un esprit rebelle – ses positions politiques, bien que délicatement cuirassées sous la caution de la « neutralité axiologique », restaient sur le fond conservatrices. Certes, héritier d'une belle fortune, il jouissait de conditions matérielles sur lesquelles il pouvait compter pour asseoir une grande liberté intellectuelle. Mais son approche s'explique surtout par sa conviction que tout se relie ; concevant la société comme faite d'interactions entre des dynamiques individuelles, il espérait « *décèler dans chaque détail de la vie le sens global de celle-ci* » (1). Pour lui, ces multiples objets

d'étude ne représentent qu'un moyen de montrer le lien entre les manifestations les plus superficielles du monde et les « *courants les plus profonds de la vie individuelle et de l'histoire* », en particulier celle de l'ère moderne.

C'est donc armé de ces préceptes qu'il entreprit son ambitieuse étude sur l'argent dans son ouvrage majeur *Philosophie de l'argent* (1900), difficilement accessible au profane, tant ses perspectives se confrontent au contexte et aux enjeux intellectuels de l'époque (en particulier aux débats animés sur la théorie de la valeur entre néokantiens). *Psychologie de l'argent* (2), balisé par une préface d'Alain Deneault, l'un de ses grands spécialistes contemporains, peut lui servir de prolégomènes. L'opuscule regroupe deux textes. *Sur la psychologie de l'argent* et *L'Argent dans la culture moderne*, datant respectivement de 1889 et 1896. Simmel y documente la place hégémonique qu'occupe l'argent, considéré comme un « fait social total », dans la culture moderne, et défend la thèse selon laquelle ce « Dieu de notre temps » est passé du statut de moyen à celui de fin. Or économie monétaire et économie psychique sont parallèles : quel est le sens alors de la valeur ? Comme le résume l'universitaire Léa Barbisan dans un ouvrage collectif, « *le sujet moderne qui ne reconnaît plus à l'argent sa qualité de moyen, mais en fait une fin en soi, se prive "tragiquement" du*

*moyen de réaliser ses fins et d'ainsi se réaliser soi-même* (3) ».

Dans *Philosophie de la mode* (4), essai dense et exigeant, la même pensée est à l'œuvre, pour interroger le phénomène de la mode à l'aune de la culture moderne et de l'accélération des rythmes qui la caractérise. Simmel soutient, entre autres constats roboratifs, que la mode ne se limite plus au domaine de l'habillement mais touche désormais, par extension, « *le goût, les convictions théoriques et même les fondements moraux de la vie, et leur imprime sa forme propre : la forme du changement* ». Aujourd'hui, on est bien tenté de reprendre cette analyse à l'identique.

NIDAL TAÏBI.

(1) Georg Simmel, *Philosophie de l'argent*, Presses universitaires de France, Paris, 1987 (1<sup>re</sup> éd. : 1900).

(2) Georg Simmel, *Psychologie de l'argent*, Allia, Paris, 2019, 80 pages, 7 euros.

(3) Olivier Agard et Françoise Lartillot (sous la dir. de), *L'Individualisme moderne chez Georg Simmel*, L'Harmattan, Paris, 2019, 298 pages, 30 euros. Cf. aussi Georg Simmel, *L'Argent dans la culture moderne et autres essais sur l'économie de la vie*, textes choisis et présentés par Alain Deneault, Presses de l'université de Laval - Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2006.

(4) Georg Simmel, *Philosophie de la mode*, Allia, Paris, 2013, 64 pages, 6,20 euros.